

**Compte-rendu du dîner-débat au Cercle Humania
du jeudi 2 juillet 2009**

sous l'égide d'  **ineum consulting**

Thème de la soirée :

Comment utiliser le sport comme motivation d'apprentissage ?

Intervenant : Jimmy Adjovi Boco, Co-fondateur & Directeur général de l'Institut Diambars.

Personnes présentes : Quarante DRH de grandes entreprises publiques ou privées, représentant environ plus 500 000 salariés se retrouvaient au pavillon Dauphine.

1) Mot d'accueil de Ghislain Missonnier

Bonsoir à toutes et à tous,

Norbert Faure, Associé d'Ineum consulting, empêché professionnellement d'être parmi nous ce soir, **Vincent Chaudel**, Senior manager d'Ineum consulting et moi-même, nous sommes très heureux de vous compter parmi nous ce soir pour une intervention de **Jimmy Adjovi Boco** qui supplée **Bernard Lama** retenu en Guyane sur un thème qui paraît festif mais oh combien en relation avec les RH.

Je voulais dire à nouveau combien je suis extrêmement heureux du partenariat d'Ineum consulting. Le cercle Humania a quelques années d'expérience et d'existence. Grâce à **Norbert Faure** et à **Miguel de Fontenay, Président-directeur général d'Ineum consulting**, cette année 2009 se déroule sous de bons auspices. Je voulais les remercier chaleureusement de leur partenariat. Et à ce titre je passe la parole à **Vincent Chaudel** pour un mot d'introduction.

2) Mot d'introduction de Vincent Chaudel

J'ai le plaisir de vous présenter Jimmy Adjovi Boco que j'ai invité et que je connais bien en tant que co-fondateur et directeur général de l'**Institut Diambars**.

Ineum consulting soutient le projet de l'Institut depuis sa création en 2004 par une action citoyenne de formation de l'encadrement du Centre, en y apportant une aide financière et **accompagne les fondateurs** de l'institut Diambars dans leur réflexion sur l'avenir de cette généreuse idée, **son développement à l'international et sur toutes réflexions stratégiques y référant**.

Un mot sur Ineum Consulting. Ineum Consulting représente 1200 collaborateurs dont 800 en France et nous faisons du conseil en management et en organisation. Je remercie Jimmy de sa présence ce soir.

3) Discours introductif de Ghislain Missonnier

Ghislain Missonnier, président du cercle Humania, présente le parcours de **Jimmy Adjovi Boco**, co-fondateur et directeur général de l'**Institut Diambars**. (cf. document sur le site)

4) Intervention de Jimmy Adjovi Boco

Jimmy Adjovi Bocco a tout d'abord présenté l'institut Diambars comme le projet de toute une vie, la sienne et celles du gardien de but **Bernard Lama**, du joueur **Patrick Vieira** et de son ami sénégalais **Saer Seck**.

Il est ensuite revenu sur les origines du projet en expliquant que quand on est un sportif de haut niveau on ne veut pas faire les choses à moitié. C'est en **1997**, à la fin de sa carrière footballistique que Jimmy a pris conscience de l'impact du foot sur les autres. Avec son ami Bernard Lama, ils se sont demandé comment faire profiter les autres de leur expérience.

En Afrique, ce sport représente un réel danger. Certains agents amènent des jeunes africains fans de foot en France pour qu'ils deviennent des champions et si ça ne marche pas, ils les abandonnent. Par honte, ils ne rentrent pas chez eux et deviennent des « sans papiers ». C'est face à ce constat que Jimmy et Bernard ont décidé de **former et d'éduquer ces jeunes** abandonnés.

Le but n'était pas d'en faire des joueurs professionnels mais de leur apporter des connaissances et du savoir en plus du sport.

12 ans après, Jimmy Adjovi Boco est très fier de l'institut Diambars, de nombreux clubs de foot soulignent **la qualité de cette éducation**. Il est **devenu une référence en sport éducation à l'Unesco**.

Certains partenaires lui ont même demandé d'adapter des formations pour les jeunes français qui ont des difficultés similaires.

Ce que l'ex joueur béninois veut faire passer avant tout, c'est **que le foot doit être un moteur** et comme seul 10% de ces jeunes deviendront des professionnels, il faut leur apprendre que la réussite peut être ailleurs que sur le terrain.

Jimmy a ensuite rappelé que sa mère était assistante sociale, et **qu'il avait ce projet en tête depuis son enfance**. A l'époque où il jouait à Lens il avait déjà proposé d'accueillir des jeunes en difficulté scolaire mais les dirigeants du club ont refusé sous prétexte que cela ne rapportait pas d'argent.

Il conclut son discours en se **remémorant sa rencontre avec le président du stade de France** lors d'un voyage en Afrique du Sud. Ce dernier avait tout de suite approuvé le projet. Appuyé sur le concept de la classe multimédia, **ils ont monté Stade Sup**, pour accueillir les jeunes de ZEP en rupture sociale avec pour seul critère d'entrée, le sport.

Pour faire le lien avec les DRH présents, Jimmy souligne **les qualités d'un sportif** de haut niveau qui sont le **coaching**, les valeurs, **la réussite, le travail d'équipe et l'atteinte des objectifs fixés**.

Ce sont toutes ces qualités qu'ils tentent de déceler chez les jeunes avec Diambars.

5) Questions-réponses

La seconde partie de la soirée a été consacrée à un échange entre le directeur général de l'Institut Diambars et certain des participants & DRH présents au pavillon Dauphine.

Jean-Christophe Sciberras, le nouveau **DRH de Rhodia**, est revenu sur la question du financement en demandant à **Jimmy Adjovi Boco** si l'institut Diambars lui rapportait de l'argent et comment faisait-il pour le financer.

Réponse : L'ex footballeur professionnel a expliqué **qu'il ne touchait pas d'argent** mais que **les contrats signés** pour deux jeunes **en fin d'année permettaient de rembourser** un an de frais de formation pour 100 jeunes et 76 salariés, soit 600 000 euros. A cette rentrée d'argent il ajoute les revenus de sa marque « sport et éducation » et les partenariats.

Stéphanie Delafontaine, la **directrice** de l'**administration** de la **Fédération Française de Football**, a voulu savoir pourquoi Jimmy a préféré le Sénégal à son pays d'origine, le Bénin.

Réponse : Pour le directeur de Diambars, le **Bénin n'est pas un pays assez stable** et n'a pas assez d'ambition pour un tel projet. Il assure avoir choisi le Sénégal bien avant la victoire de 2002 parce que c'était le seul pays d'Afrique de l'Ouest où il pensait pouvoir réussir.

Bruno Rémy, **directeur d'Ineum consulting**, s'est interrogé sur les difficultés et les échecs que rencontre l'Institut aujourd'hui.

Réponse : Jimmy a bien souligné les difficultés d'ordre financier en expliquant que l'aide au développement pour l'Afrique devrait participer à ce projet. Il a rappelé que le **football** était un sport avec de merveilleux **outils socio économique** dont il ne faut pas se priver. Il a aussi noté l'absence de motivation des politiques et du président Nicolas Sarkozy qui promettent beaucoup de choses mais ne donnent pas d'argent.

Jean-Guillaume Bouchaud de la Forestie, **DRH de Crédit Suisse**, a d'abord félicité le fait de vouloir aider les gens à changer puis a demandé à l'invité ce qu'il avait fait pour vendre son projet et convaincre les partenaires de l'aider.

Réponse : Jimmy a expliqué qu'une étude de faisabilité avait été réalisée dans le Nord Pas de Calais à l'époque et qu'il s'était appuyé sur **des compétences** de société et sur celles **de ses professeurs de l'ESC de Lille**. Il a enfin fait remarquer qu'avoir un joueur connu dans un projet joue beaucoup dans les partenariats avec les entreprises. Notamment avec des entreprises comme Adidas et Air France.

Francis Etienne, **DRH de Daher**, a ensuite questionné Jimmy sur la solidarité dans le monde du football, à savoir si ce sport d'équipe sur le terrain en est vraiment un dans la vie de tous les jours.

Réponse : Le foot est le plus individualiste de sports collectifs. Les joueurs pensent souvent à leur propre intérêt. Il a noté qu'aucun joueur de l'équipe sénégalaise n'avait donné un centime. Mais il précise tout de même qu'il y a des exceptions et que certains joueurs français **comme Lilian Thuram, Claude Makelele, Robert Pires, Thierry Henry ou les ont aidés**.

Alain de Kermadec, **président du Conseil juridictionnel de France Galop**, a demandé s'il y avait d'autres locations pour renforcer l'Institut et quels étaient leurs projets de succession.

Réponse : Jimmy a expliqué que personne ne croyait que le projet n'était pas mercantile au début mais qu'**aujourd'hui les partenaires changent d'avis** et les joueurs commencent à avoir confiance. Il dévoile son grand projet qui consiste à **mettre en place une grande fondation** dans laquelle se rassembleraient les associations des autres joueurs. Et cela toujours dans l'optique de « rendre au foot ce que le foot leur a donné ». En ce qui concerne la succession, Jimmy espère pouvoir convaincre les jeunes de continuer son travail, mais il est conscient que les priorités et les objectifs de ces jeunes ne sont pas tout à fait les mêmes que les siens.

C'est ensuite, **Maître Philippe Thomas, associé de Lovells**, qui est revenu au foot classique et a demandé si la motivation pour jouer à l'arrière était la même qu'à l'avant.

Réponse : Le footballeur a différencié l'attaquant du défenseur de façon radicale. Les grands attaquants sont d'après lui très individualistes et ils sont rares à posséder un mental fort. Le défenseur c'est d'abord recevoir, contrôler et donner.

Ghislain Missonnier, président du Cercle Humania a voulu savoir ce que représentait le professionnel pour le jeune et en quoi il était un modèle.

Réponse : L'invité a donné l'exemple d'un homme politique dans un stade de foot à côté d'un joueur en montrant que les jeunes se tournaient forcément vers le joueur. **Il a souligné l'importance du rôle du footballeur**. Et en a profité pour expliquer **ce que signifie Diambars**. C'est un mot africain qui se traduit par guerrier littéralement. Comme les valeurs du guerrier telles que **le courage ou l'honneur** sont nécessaires dans la vie mais qu'un guerrier n'a rien à faire sur le terrain. Jimmy a choisit de **prendre ce mot dans le sens de « vainqueur »**.

Bertrand Cornuau, directeur au sein du **Groupe PSA**, a interrogé Jimmy sur le pays africain qu'il aimerait voir gagner la coupe du monde de 2010 et sur ce qu'il pensait du projet de Jean-Marc Guilloux.

Réponse : C'est la **Côte d'Ivoire** que Jimmy aimerait voir gagner parce qu'il apprécie beaucoup le capitaine de l'équipe, Didier Drogba. En ce qui concerne le projet de Jean-Marc Guilloux, il le respecte beaucoup et apprécie son comportement avec ses joueurs digne de celui d'un père avec ses enfants. Mais précise que ce n'est pas un projet similaire au sien et qu'ils n'ont pas les mêmes approches.

Olivier Cagnac de **Valeo** s'est rappelé l'annonce en direct des résultats de jeunes en dernière année du centre de formation. Ils apprenaient en public que leurs rêves

s'arrêtaient là. Face à cette situation, il a interrogé Jimmy sur sa façon de préparer les jeunes à l'échec.

Réponse : L'ancien joueur a tenu à faire part de son opposition à un tel système d'annonce publique. Il a expliqué que ce n'est pas parce qu'on n'est pas assez bon au football qu'on est mauvais dans tous le reste. Il aide les jeunes déçus à trouver une autre voie et à passer à autre chose.

Benoît Vanazzi, DRH de Plastic Omnium Systèmes Urbain a questionné Jimmy sur ses relations avec les entreprises et si son expérience pouvait aider à améliorer la vie de leurs salariés.

Réponse : Le patron de l'Institut Diambars a donné l'exemple des **salariés Adidas** qui **accueillaient chaque année pendant trois jours les jeunes de l'institut** pour leur montrer leur travail et qui ensuite envoyaient leurs enfants pendant deux semaines à Diambars.

Géraud-Alexandre, jeune trader chez **Saxo Banque**, a posé la dernière question en demandant à Jimmy comment il se voyait dans cinq ou dix ans et s'il pensait au poste d'entraîneur de l'équipe de France.

Réponse : L'ancien footballeur a annoncé **un projet avec 5 pays d'Afrique** pour **agrandir l'institut en 2015**. Il a avoué se voir dans dix ans toujours à la tête de ce même projet avec la même équipe mais peut être en passant plus de temps avec les jeunes sur place.

Il a aussi rappelé qu'il **avait passé les diplômes pour être entraîneur de l'équipe de France** mais que pour l'instant Raymond Domenech était bien à sa place et qu'il la méritait.

Mickaël Talmo, DRH de SCNF Participations et Bertrand Delamotte, Western and Southern Europe Human Resources Director de Sodexo CCS International, ont enfin été **confrontés à la dernière question posée par l'intervenant.**

Pour revenir au sujet principal, Jimmy Adjovi Boco a tout simplement demandé **pourquoi les clubs de foot, qui ressemblent de plus en plus à des entreprises, n'ont pas de DRH. ?**

Réponses :

Mickaël Talmo a souligné à quel point le foot était un sport individualiste dans lequel l'argent a pris une trop grande importance et a avoué ne pas vraiment savoir pourquoi il n'y avait pas de DRH.

Bertrand Delamotte quant à lui a assuré que s'il y avait plus de personnes comme Jimmy avec autant de volonté et de passion, il y aurait plus de valeurs démontrées aux DRH et que ces derniers se tourneraient peut être vers le football.

Mickaël Talmo est revenu avec une dernière remarque sur **le football en Afrique du Sud qui avait tendance à exclure de plus en plus les personnes de couleurs** de leur équipe.

Ce à quoi Jimmy a répondu ne pas connaître précisément le sujet mais en ce qui le concerne il est obligé de choisir des jeunes de chaque ethnie pour son projet en Afrique du Sud même si c'est le talent qui doit primer, il confirme que c'est assez délicat.

Jimmy conclue sur l'importance du football suivit par des millions de personnes, et rappelle qu'avant d'être un business, le foot est une passion et c'est le réel moteur de l'éducation.

Ghislain Missonnier, président du cercle Humania, termine en vous confirmant que nous vous attendons à la rentrée, le **6 octobre**.

Nous accueillerons Dominique-jean Chertier, président de Pôle emploi.

Merci à vous tous et bonnes vacances.

Compte rendu du débat :

Marine Couderette